

caverne factice. Le fermier tenait son fusil à la main ; il marcha droit vers les deux hommes sans paraître remarquer la présence du folgoat.

Le vieillard avait le front calme, le regard assuré.

II

L'OMBRE.

Yvanec s'était avancé avec cette dignité qui lui était particulière ; d'Almoy l'attendait, moins comme un homme désireux d'apprendre que comme un chef se défiant de l'agent suspect.

—Monsieur le comte, dit le fermier, êtes-vous bien certain que ce que vous avez vu n'est pas le résultat d'une illusion trompeuse ?

—J'ai vu et entendu, dit froidement d'Almoy.

—Vous avez vu des hommes sortir du cromlec'h, et vous avez supposé qu'ils avaient le secret des grottes.

—Quoi !... Rien n'a été touché ?

—Rien absolument.

—Tu en es sûr ?

—J'en réponds sur ma vie... D'ailleurs... je suis le gardien de ces trésors.

—Cependant, reprit le comte, j'ai vu... j'ai entendu... je ne puis douter !...

—Ah ! dit Algaric en s'avancant, il faut des preuves ! La terre est détrempée, les hommes étaient nombreux, nous pourrions suivre leurs traces.

Et avant de recevoir une réponse, le nain fouilla dans le sac qu'il portait en bandoulière, et en tira une lanterne qu'il alluma ; baissant cette lanterne vers la terre, il se mit à examiner attentivement le sol ; d'Almoy et Yvanec le suivirent.

—Voyez, voyez, dit le folgoat, voici les traces qui commencent, des pas d'hommes, des pas nombreux, imprégnés dans la boue demi-séchée, tous dans la même direction, tous la pointe vers le nord... Oh ! ils n'hésitaient pas sur la route à suivre.

—Cela est vrai, dit d'Almoy.

—Ici les pas se perdent, la mousse commence. Revenons vers le cromlec'h. Là !... doucement.

Et avec une véritable sagacité de sauvage le folgoat conduisit ses compagnons, leur faisant relever attentivement toutes les traces.

Plus on se rapprochait du cromlec'h, plus les empreintes de ces traces étaient visibles et nombreuses ; sur le seuil du monument druidique, la terre était tellement foulée qu'on ne distinguait plus rien.

—Ici, il y a eu hésitation, reprit Algaric, beaucoup se sont arrêtés à cette place.

—Au moment du départ, c'est bien cela, dit d'Almoy.

Le folgoat continua son inspection.

—Voyez, dit-il, autour du cromlec'h pas une seule trace de pas : toutes sont concentrées sur le seuil et toutes suivent la même direction. Donc ces hommes ne sont pas entrés dans le cromlec'h, mais au contraire ils en sont tous sortis, cela est de toute évidence.

—Oui, dit le comte.

—Maintenant, remontons ces traces et entrons dans le cromlec'h.

Algaric s'avança lentement, projetant sur le sol qu'il inspectait la lumière de sa lanterne ; les deux hommes le suivaient ; d'Almoy avec une attention extrême, Yvanec avec un froncement de sourcils convulsif.

—Dans l'intérieur, le sol est sec, dit Algaric. Mais cependant, tenez, ici, à gauche, sur les cendres du foyer allumé par M. le comte, ce tantôt, voici encore des traces, et ces traces se rapprochent de la paroi du cromlec'h... là, toujours à gauche... et...

Algaric s'interrompit en poussant un léger cri.

—Qu'est-ce que cela ? dit-il.

Il se baissa rapidement, écarta les cendres et parut ramasser un objet sur le sol. Approchant sa lanterne, il fit porter la lumière sur cet objet qu'il tournait et retournait dans sa main droite.

—Une boucle de soulier de femme, dit vivement d'Almoy. Yvanec, qui s'était penché aussi pour regarder, ne put retenir une sourde exclamation ; le folgoat releva vivement les yeux et les fixa sur le fermier.

—C'est une des boucles de soulier de mademoiselle Jeanne, qu'elle a achetées au dernier pardon de Telgruc : dit Algaric ; je la reconnais maintenant, c'est la mère de Pierre le Gury qui les lui a vendues.

D'Almoy regarda attentivement le vieux fermier.

—Tu vois et tu entends, dit-il ; qu'as-tu à répondre ?

—Rien, dit Yvanec avec un double éclair dans les prunelles. Si ma fille est coupable, si elle a mérité la mort, elle mourra.

—Mais, s'écria Algaric comme obéissant à une inspiration subite, si la boucle de soulier a été perdue là, à cet endroit où sont encore toutes les traces des pas, c'est que c'est là que doit être le secret du...

Le bruit sec d'une batterie de fusil que l'on armait brusquement interrompit le folgoat qui se jeta de côté ; un canon lui-même s'abaissait dans la demi-teinte ; Algaric bondit en jetant violemment sa lanterne qui se brisa et s'éteignit, et il disparut par l'ouverture donnant sur la campagne. Un coup de feu retentit au même instant, et une balle siffla dans l'espace.

—Tu l'as manqué ! dit froidement d'Almoy.

Le fermier releva son arme fumante.

—Je n'ai jamais manqué deux fois le but, répondit-il.

—Bah ! cet homme peut nous être utile, laisse-le vivre.

—La mort à quiconque tenterait de pénétrer le secret des grottes ! s'écria Yvanec ; ce sont les paroles de M. le marquis, et j'ai juré sur l'Évangile d'obéir aveuglément, sans restriction.

—Même et surtout quand il s'agirait d'une personne liée à toi par le sang ? ajouta le comte.

—Oui, dit le fermier.

—Alors, Yvanec, reprit d'Almoy après un silence, que te reste-t-il donc à faire maintenant ?

—Mon devoir ! Je n'y faillirai pas, monsieur le comte... Le coupable, quel qu'il soit, sera puni, et je le livrerai à mes chefs, en les suppliant de ne pas faire grâce.

En achevant ces mots, Yvanec jeta son fusil sur son épaule et quitta le cromlec'h.

Le comte, demeuré seul, suivit de l'œil le fermier aussi longtemps que l'obscurité de la nuit le lui permit. Relevant alors son arme sur laquelle il s'appuyait, il quitta à son tour le cromlec'h et s'avança dans la campagne.

—Ces hommes n'ont rien pris, murmura-t-il en répondant à ses propres réflexions. Comment cela se fait-il ? Est-ce donc possible ? Yvanec n'a-t-il pas voulu essayer de me tromper pour sauver sa fille ? Que croire ?

D'Almoy demeura absorbé dans ses réflexions, puis relevant la tête :

—Il faut que les gars veillent maintenant nuit et jour autour du cromlec'h, reprit-il. Dans tous les cas, cela est plus prudent... Cette nuit, j'enverrai Jambe-d'Argent au marquis.

D'Almoy était alors près du bouquet de petit bois qui avait joué un si grand rôle dans la scène à laquelle il avait assisté en cherchant son portefeuille.

Se faisant un porte-voix de ses deux mains, il fit entendre par trois fois le cri de la chouette.

Pour réunir les deux mains de chaque côté des lèvres, il avait été obligé de laisser glisser son fusil qu'il maintenait avec le haut du bras. Au moment où, après le troisième cri poussé, il demeurait attentif, écoutant si la réponse arrivait à son appel, un léger froissement de branches retentit sur la droite, et une ombre rapide, légère, surgissant tout à coup, bondit en avant dans la plaine, courant vers les genêts.

Surpris, d'Almoy demeura un moment interdit, mais ce moment d'hésitation fut extrêmement court. Se précipitant, le fusil haut, il quitta le bouquet de petit bois.

A vingt-cinq pas au plus en avant, en dépit des ténèbres qui, au reste, n'étaient pas épaisses (il faisait froid et la nuit